



EXCLUSION

Quand les SDF se prennent en main

A Toulouse, le Groupe amitié fraternité (GAF), créé par un frère franciscain et animé principalement par des personnes à la rue, met en place des réponses concrètes à la problématique de l'errance : accueil de jour, repas, hébergement adapté... Une expérience inédite de reconquête de l'estime de soi, de socialisation et de réinsertion.



L'ACCUEIL DE JOUR DU GROUPE AMITIÉ FRATERNITÉ (GAF) se situe près du centre-ville de Toulouse, à quinze minutes à pied seulement de la place du Capitole. Une aubaine pour les personnes à la rue qui y sont accueillies et peuvent s'y rendre facilement. Le bâtiment est vaste, environ 800 m². Une surface inespérée, qui fait fermer les yeux sur l'état de vétusté de cette ancienne usine. Chaque jour, y compris le dimanche en hiver, les plus démunis peuvent venir se poser, manger, participer à un atelier, voire l'animer, faire du sport ou juste ne rien faire. Ceux qui marchent toute la nuit, surtout quand il fait froid, ont la possibilité de dormir la journée sur les canapés et les fauteuils de la pièce à vivre. « On ne sollicite personne, explique Valérie Gonzalez, éducatrice spécialisée et référente de l'accueil de jour. Il faut que ce lieu reste un espace convivial où l'on se met à l'abri, à l'écart, au chaud. En revanche, nous devons être à l'écoute, dès qu'une demande survient il faut pouvoir y répondre. Avec une particularité : ici, on ne fait pas à la place des gens. On met tout en œuvre pour favoriser les conditions de réalisation de leur projet ou de leurs besoins, on les accompagne, mais ce sont eux qui se bougent ! » Outre l'accueil de jour, l'association



➔ Christian Bonadé, encadrant technique du GAF à la maison communautaire « Nau-balette » de Toulouse.

dispose de cinq maisons dont deux communautaires, où les personnes ont leur chambre et partagent les espaces communs, et trois maisons-relais divisées en appartements avec une grande pièce à vivre – parmi lesquelles la pension de famille Saint-Martin, qui accueille des personnes sans domicile fixe (SDF) âgées et désocialisées. Le GAF dispose également d'un terrain pour les caravanes et les camions avec sanitaires et cuisine, d'un village de tentes avec des espaces communs en dur pour ceux qui ne se sentent pas encore prêts à vivre dans des logements, et d'un jardin bio d'un demi-hectare. Enfin, ce mois-ci, l'association ouvre une boutique pour vendre ses fruits, ses légumes ainsi que les objets produits ou réparés dans les ateliers, notamment en menuiserie.

UNE LONGUE HISTOIRE

Assis sur un fauteuil près de la cheminée, Jean-Louis Galaup, frère franciscain, nous reçoit au siège de la Fraternité franciscaine, à Toulouse. C'est là qu'ont été imaginés, en octobre 2007, les premiers « cercles de silence » dénonçant les conditions de rétention des sans-papiers. Il pourrait, comme les cinq autres frères de la communauté, habiter dans cette bâtisse confortable, mais il préfère vivre parmi les plus pau-



vres, dans une des maisons communautaires du GAF, association dont il est à l'origine. « C'était en 1989, se souvient-il, j'étais bénévole au Secours catholique toulousain quand nous avons été submergés par l'arrivée de personnes à la rue. Le phénomène était nouveau. » L'accueil, une petite pièce dans laquelle patientaient les familles avant d'être reçues dans les bureaux de l'association, était juste équipé d'un distributeur à café et n'était pas adapté pour recevoir ces personnes à la rue. Il a alors été décidé de leur ouvrir les locaux deux après-midi par semaine. Jean-Louis Galaup s'est porté volontaire pour les accueillir – « uniquement parce que je venais de rencontrer cinq jeunes SDF qui m'avaient dit être partants si un jour je faisais quelque chose pour eux ». Après les avoir rencontrés, une évidence s'est imposée : « Ce n'est pas parce qu'ils étaient à la rue qu'ils n'avaient pas de projet. »

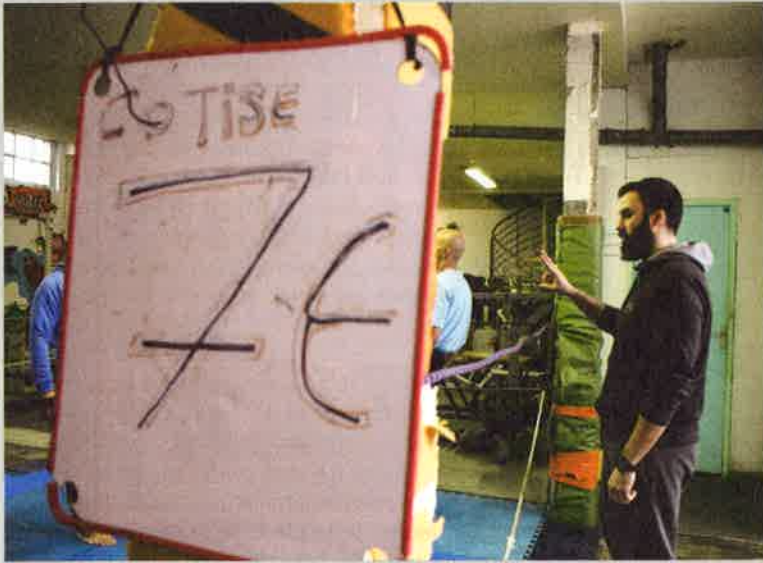
🍷 A l'accueil de jour du GAF, en haut, le petit déjeuner. Ci-dessus, Valérie Gonzalez, coordinatrice.

Pour faciliter les échanges, ils auraient aimé s'asseoir autour d'une table. « Nous leur avons dû : "Vous voulez une table ? Débrouillez-vous pour en avoir une", raconte Jean-Louis Galaup. Nous étions juste là pour les aider à avancer. » Ce principe constitue la marque de fabrique du GAF. « Ils ont bricolé une table avec ce qu'ils ont trouvé, ajoute-t-il, et nous avons pu nous réunir tous les soirs. » Un des jeunes voulait dessiner, mais il n'avait rien pour le faire, et surtout pas d'espace. Le Secours catholique a mis à sa disposition une petite pièce contiguë à l'accueil, à la condition qu'il anime un atelier pour des personnes à la rue qui seraient intéressées par le dessin. Plus tard, un autre jeune s'est proposé pour un atelier sculpture, la cave était encore disponible. Face à la multiplication des activités et au manque d'espace, l'équipe a alors déménagé dans un bâtiment plus spacieux et a décidé dans la foulée de se rebaptiser Groupe amitié fraternité. 🍷



→ prévient le professionnel. Elles y ont chacune un petit studio et se retrouvent dans une grande pièce à vivre si elles le souhaitent. Dans ce lieu, deux éducatrices se relaient : « *Leur présence est indispensable* », souligne celui qui intervient parfois aussi sur le terrain Saint-Martin, où huit personnes vivent dans des camions ou des caravanes.

Sam, un ancien accueilli, en est le référent, il est salarié du GAF et assure le bon fonctionnement de la structure. Ici aussi, les personnes sont acceptées si elles ont un désir. Le village de tentes, qui était en maturation depuis sept ans, vient de recevoir ses trois premiers résidents début janvier. Il aura fallu un projet d'arrêté anticamping de la mairie pour précipiter les choses. Pour que celle-ci renonce à un tel projet, 17 personnes ont dû faire une grève de la faim pendant trois semaines. Dans la foulée, la mairie a aménagé un terrain pour réceptionner huit tentes, avec des sanitaires, une cuisine et une pièce à vivre.



→ Dans la salle de sport, Wilfried Veyrac, coach sportif.

Il est destiné aux personnes usées par la rue et incapables de vivre dans un logement. Une expérimentation qui doit durer six mois et pour laquelle le GAF a perçu 25 000 €, notamment afin de financer le salaire d'encadrants. Toutes les personnes peuvent se rendre à l'accueil de jour. Par principe, tout est payant : il faut s'acquitter de 7 € par mois par atelier et d'une assurance de 4 € pour l'année, le café coûte 0,20 €, le petit déjeuner 0,30 € et le repas 1 €. Ajouté à la vente des fruits et légumes du jardin et à différentes subventions, cela permet au GAF de subvenir à ses besoins.

L'atelier de jour propose des repas partagés tous les lundis, mercredis et vendredis, et des sandwiches ou un bol de soupe le reste de la semaine. Le petit déjeuner est distribué tous les matins. C'est Yann, salarié en insertion, qui assure la nourriture. « *Je lui donne 30 € par semaine en plus des grandes courses* », confie Valérie Gonzalez. L'épicerie solidaire Entracte, le Secours catholique et une grande surface offrent aussi des produits. En moyenne, 25 personnes man-

gent chaque jour en deux services autour de la table de la salle à manger. Chacun apporte sa contribution : mettre la table, faire la vaisselle ou nettoyer.

En fonction de leurs compétences, les personnes accueillies peuvent aussi monter des projets et animer des ateliers. A l'instar de Bouréma Traoré, coach sportif, et de Stéphane, responsable de l'atelier menuiserie. Totalement autonome, ce dernier gère lui-même ses devis et sa caisse. Après une période de test de six mois pour observer leur sens des responsabilités et leur capacité à respecter les engagements et les horaires, les personnes d'abord bénévoles peuvent devenir porteurs de projet. Un statut qui donne droit à assister aux réunions d'équipe et qui ouvre la voie au chantier d'insertion. Le GAF a reçu un agrément pour dix contrats d'insertion à durée déterminée.

FAVORISER L'AUTONOMIE

Le parcours de Christian Bonadé en est la parfaite illustration. Serrurier-soudeur de formation, il traverse une période difficile et se retrouve à la rue pendant dix ans. De passage à Toulouse, il découvre le GAF où, par chance, une place se libérait à la maison communautaire. Il devient bénévole au jardin, suit un parcours « atelier et chantier d'insertion » (ACI) au sein de l'association, où il se forme à l'animation et effectue une évaluation en milieu de travail (EMT) chez un exploitant maraîcher. En 2013, il devient animateur en CDI du jardin du GAF. « *L'an dernier, j'ai passé un diplôme pour être encadrant technique au titre de l'insertion*, indique-t-il. *En plus du jardin, je fais tourner la maison de Naubalette, je répartis les tâches et je m'occupe des animaux. Nous avons une vingtaine de poules, des canards, des ânes et un mouton.* »

Polyvalent, Jean n'a pas vraiment de spécialité. Il est en contrat d'insertion depuis juin dernier à la cuisine de l'accueil de jour. Il s'occupe aussi du jardinage, donne des cours de guitare ou de ping-pong. Plus tard, il aimerait intégrer un refuge pour animaux et cherche un stage. A 36 ans, après un parcours chaotique qui s'est conclu par un accident de scooter et une prothèse de la jambe, il s'est découvert un goût pour le social, l'envie de créer du lien. Tout comme Didier, ancien artisan, qui reprend goût à la vie après une période très compliquée. Au GAF, où il est en chantier d'insertion comme médiateur social et culturel, il organise pour les personnes accueillies des sorties au musée et au cinéma, avec des places qu'il récupère. « *Je les ai emmenées voir Mon père, une histoire de transmission entre père et fils. Ils ont été secoués, glisse-t-il. Beaucoup ont des histoires compliquées avec leur famille, ce n'était peut être pas une bonne idée.* »

A côté de l'accueil de jour, il y a un petit jardin public que les personnes à la rue investissent, avec un niveau sonore qui tranche dans ce quartier résidentiel. Les voisins se plaignent parfois... Pour faire accepter cette population un peu différente, le GAF organise des portes ouvertes. « *Nous rendons même service aux voisins*, ajoute Stéphane en souriant. *Nous allons bientôt refaire la porte d'entrée de la voisine.* » ●

MONIQUE CASTRO

PHOTOS CHRISTIAN BELLAVIA